

chés dans le premier. Nous transcrivons donc la pièce en entier, d'autant que les circonstances continuent à la rendre intéressante, & qu'elle servira à effacer en quelque sorte les étranges folies que l'auteur (l'abbé Cerutti) a écrites depuis.

Le Peuple étoit esclave, il devient oppresseur.

Après avoir rompu sa chaîne,

Il veut briser encor le rempart défenseur

De la liberté souveraine.

Les orateurs ont dit : Noble, prêtre, soldat,

Que tout reprenne un nouvel être !

Le peuple écoute, il s'arme, & renversant l'Etat,

Il s'anéantit pour renaître.

Tel au bord de l'Indus, flatté d'un sort nouveau,

De Brama l'élève intrépide,

Au sommet d'un bucher attache son berceau :

Et tel l'esclave du Druïde,

Quand Theutatès paroît sur son char solennel,

Devant la roue, avec extase,

Précipite son front, & se croit immortel

Au moment que le char l'écrase.

Ainsi, levant par-tout son terrible étendard,

J'ai vu le schisme populaire,

Au nom de la patrie invoquer le poignard

De la vengeance sanguinaire,

Arracher, déchirer un cœur tout palpitant,

Et dans des fêtes monstrueuses,

D'un cadavre abhorré, sous un fer dégoûtant,

Porter les dépouilles hideuses.

J'ai vu l'humanité, dans ces instans d'horreur,

Voiler sa tête vénérable.

La fausse liberté, fondant sur la terreur

Son despotisme inexorable,

Applaudissoit... L'enfer répondant à ses cris,

Et favourant ce long carnage,

Typhonne lisoit la liste des proscrits

A son conseil antropophage.

*NOUVELLES*